

■ mieux pour mes lectures

# L'odeur du pain grillé

PAR GILLES PARIS

Je me suis réveillé ce matin avec l'odeur du pain grillé. Papa est de retour. Mamie ne fait jamais griller le pain chez elle. Des fois, elle descend à la boulangerie et en rapporte du pain tiède et des croissants chauds. Je préfère l'odeur du pain grillé. Ça veut dire que papa n'est pas loin. Les fruits frais sont déjà découpés dans une assiette blanche. Sur la table, mon bol jaune Banania avec un monsieur noir coiffé d'un chapeau rouge qui rigole parce que papa est de retour. Le beurre fond dans les petits trous du pain noir et coule un peu dans mon chocolat. Deux petites taches s'y étalent à la surface.

On dirait que le chocolat me regarde. Papa est en caleçon bleu foncé et tee-shirt blanc, les pieds nus sur le carrelage frais de la cuisine. Il se coiffe avec la main. Il ne faisait pas ce geste avant. Je pense à Hagrid, le géant barbu de Sainte-Anne, qui faisait ça tout le temps au café. Il n'y a peut-être ni peigne ni brosse dans les hôpitaux.

Papa boit son café noir, sans sucre, sans lait. Il trempe sa tartine grillée avec le beurre fondu et la confiture de groseille dans sa tasse de café. Des tas de miettes décorent la table. Je pourrais lui raconter mon rêve d'hier et lui demander où s'en est allé l'avion de maman, mais je me retiens. J'ai peur que papa aille encore se cacher dans le lave-vaisselle. Avant, je lui racontais mes rêves. C'était avant le lave-vaisselle. Avant Lily. Si je retourne un jour à Sainte-

Anne, je demanderai à Lily où s'en est allé cet avion avec à son bord une seule passagère. Mais maintenant que papa est rentré chez nous, Lily sera-t-elle encore à Sainte-Anne pour moi ? Je connais les malades de cet endroit. Je connais leur souffrance. Je sais pourquoi ils sont là. Elle a beaucoup à faire, je l'embêterais sûrement avec mes questions. Je pourrais aussi demander à papa s'il a eu des nouvelles de maman. Si elle l'a souvent appelé dans sa chambre ou si, comme moi, il a manqué tous ses appels parce qu'il était assis sur le banc d'un parc, ou à une table dans la salle à manger devant son nom écrit sur un bout de papier. Je ne le ferai pas parce que je sens aussi que sa dépression et maman vont ensemble. Comme une heure fait soixante minutes. Et soixante minutes font beaucoup de secondes. À cause de toutes ces disputes. Parce que maman a épousé ce pays dont elle est tombée amoureuse.

"Tu m'aides à faire le ménage ?"

Je fais oui de la tête. Papa sort tout un tas de produits cachés sous l'évier. Dans un seau bleu, il verse l'eau du robinet et un liquide pour nettoyer les sols.

Moi, je m'occupe de la cuisine. Je range la vaisselle dans le chariot du lave-vaisselle que je vois comme mon pire ennemi. J'attends que papa soit sorti dans le couloir pour refermer le lave-vaisselle d'un coup de pied. Bien fait pour lui. Je cale les confitures dans la porte du frigidaire, à l'éta-





© J.P. BAI TEL

**ge des confitures. Et le beurre margarine dans sa boîte verte à côté du fromage.**

Le frigidaire n'est pas encore à papa. Lola a rapporté quelques courses pour lui éviter d'avoir à en faire à son retour de Montpellier. N'importe, bientôt, il sera plein à craquer grâce au monsieur qui livre et qui sera content de revoir papa. Je prends l'éponge que je passe sous l'eau et je retire toutes les petites



miettes noires que le pain grillé a laissées derrière lui. J'attrape le torchon blanc et j'essuie la table blanche de la cuisine. Papa nettoie les parquets de la maison. Ses pieds sont tout sales en dessous. Il se redresse, les deux mains sur son balai, fier du parquet qui brille de partout, même que je ne suis pas autorisé à sortir de la cuisine tant que le sol n'est pas sec.

Papa me demande de choisir les films qu'on va regarder dans son grand lit. Je sors sur la pointe des pieds fouiner dans le placard de sa chambre, où il a aligné tous les DVD par ordre alphabétique de film. J'ai attrapé "Shrek 4" ainsi qu'"Harry Potter et les reliques de la mort".

Soudain, j'entends rugir l'aspirateur qui glisse sous les lits et les meubles, dévore toute la poussière, avec son long fil noir comme un serpent qui s'enroule en petits cercles. Sa brosse coiffe les tapis, glisse sur le parquet et avale les dernières miettes du petit déjeuner dans la cuisine. Papa range l'aspirateur puis s'attaque aux vitres, armé du vinaigre blanc et d'un chiffon, en haut d'un escabeau. Je me bouche le nez et je ferme ma bouche pour que le parfum écœurant du vinaigre n'entre pas en moi. De haut en bas, il fait passer son chiffon, en s'attardant sur les coins. Bientôt le chiffon

sera tout noir et je tendrai à papa un chiffon tout blanc. Je fais un petit tas des chiffons noirs que je jette dans la corbeille du linge blanc. Papa m'envoie à la douche avant de disparaître dans sa chambre. Je mets un caleçon propre avec des grenouilles à grande bouche que m'a offert Lola, et un tee-shirt vert.

Papa est déjà allongé sur le lit, je le rejoins sur la couette. Ses yeux sont verts couleur feuille et il sent bon le citron. Je lui demande où il a acheté son parfum. "Sur internet parce que sinon il faut aller à Cannes ou à Londres." Je me dis qu'avec le billet pour aller à Cannes ou à Londres, plus la nuit à l'hôtel, ça fait cher le citron.

J'enfonce le DVD dans la bouche de l'appareil et papa prend la télécommande. C'est *Shrek 4*, que j'ai déjà vu trois fois avec papa. Papa aime bien les films que je choisis, comme ça, il peut s'endormir pendant le film puisqu'il les connaît déjà. Dans *Shrek 4*, l'ogre vert se retrouve dans un monde où il n'a jamais rencontré son amie Fiona. Shrek doit défaire un sortilège et traverser l'autre côté du miroir pour sauver ses amis et reconquérir sa fiancée. Ça lui prend une heure trente-trois. Papa dort déjà. J'en profite pour lui déposer un baiser papillon qu'il ne verra pas s'envoler. Je baise le son. Je regarde le film et je regarde papa dormir. Je me glisse sous la couette et j'enfonce la tête dans l'oreiller qui sent son odeur.

## Au pays des kangourous

Un matin, Simon, neuf ans, trouve son père, Paul, recroquevillé dans le lave-vaisselle. Carole, sa mère, est en train de faire du marketing au pays des kangourous. Il appelle Lola, sa grand-mère, qui adore les couleurs et collectionne les grenouilles... Paul, écrivain qui écrit pour les autres, est rongé par la dépression. Il doit être interné à Sainte-Anne, et Simon est recueilli par sa grand-mère. Dans les cou-

loirs blancs de l'hôpital, Simon rencontre Lily, une enfant autiste aux yeux violets, qui lui explique que son père va s'en sortir. Simon est sous le charme de Lily qui le rend rouge comme le ketchup qu'elle ne met pas dans ses pâtes. Avec ce roman subtil, Gilles Paris nous fait découvrir toutes les couleurs de la dépression qui n'est jamais complètement noire (Éd. Don Quichotte, 248 pages, 18 euros).

